

## « La littérature au cinéma » Références littéraires improbables au grand écran

Danielle Shelton

---

Number 7, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88468ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Shelton, D. (2018). « La littérature au cinéma » : références littéraires improbables au grand écran. *Entrevous*, (7), 54–57.

# RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES IMPROBABLES AU GRAND ÉCRAN

recherche et texte Danielle Shelton

Il ne sera pas question d'adaptation de romans au cinéma. Pas question non plus de biographies d'auteurs transposées au grand écran. Ce qui retiendra ici l'attention, ce sont les surprenantes références littéraires intégrées à des scénarios de films de tous autres genres.

Ce qu'il faut démontrer par cet exercice (que tous les lecteurs sont invités à parfaire en enrichissant ma liste) : la littérature est partout !

**1** • Un soir de juillet, seule, un peu de bleu à l'âme, quoi faire sinon la télé... Je zappe et m'arrête sur *Conan le barbare* avec nul autre qu'Arnold Schwarzenegger. Vous avez bien lu. L'orphelin grandit, se muscle, se forme aux arts de la guerre (j'ai une pulsion vers la zapette pour changer de chaîne) et là, surprise ! Sa formation auprès des plus grands maîtres asiatiques de son époque légendaire comprend la lecture, l'écriture, la philosophie et « la poésie ». La formation morale lui est présentée comme aussi importante que la formation physique. Je parie que vous avez vu le film (peut-être en cachette) ou lu la BD (c'est plus acceptable) et que vous aviez oublié que Conan le barbare aime la poésie !

**2** • Vous avez vu la comédie sentimentale *Doit aimer les chiens (Must Love Dogs)* ? Des dialogues intelligents, sensibles. Et, dans la scène d'une fête d'anniversaire, un père (Christopher Plummer) lit un poème à sa fille : *Brown Penny*, du poète irlandais William Butler Yeats (1865-1939, Prix Nobel de littérature 1923). Une scène vue près de 60 000 fois sur YouTube. À souligner : dans la version française du film, on a pris soin de le traduire.

**3** • J'ai fait une nouvelle trouvaille improbable dans une autre comédie sentimentale : *Où sont passés les Morgan ?* Témoins d'un crime, un couple de New-Yorkais en crise est contraint de vivre jusqu'au procès dans une campagne du Wyoming. Un soir, émus par la beauté du ciel étoilé, ils échangent ceci :

ELLE (Sarah Jessica Parker) – *Il faut que tu voies ça. Est-ce que c'est réel ? Je n'ai jamais rien vu de tel, en dehors du planétarium... « Je ne veux à l'union de deux âmes sincères / Admettre empêchement. / L'amour n'est point l'amour / S'il change en trouvant ailleurs le changement, / Ou s'éloigne en trouvant en l'autre l'éloignement. / Oh non ! il est un phare au regard immuable / Fixé sur la tempête et jamais ébranlé. » Shakespeare, à notre mariage.*

LUI (Hugh Grant) – *Parce qu'il était là ? Je crois qu'il ne nous a rien offert.*

ELLE – *C'étaient mes vœux.*

LUI – *Je sais. D'ailleurs, à l'époque, j'ai cru que tu les avais écrits.*





4 • Un dimanche matin, j'ai regardé le film *Peau d'âne* de Jacques Demy avec mes trois petits-enfants. Je l'avais vu à sa sortie en salle en 1970, puis dans les années 1990 avec ma fille, mais jusqu'alors je n'avais pas porté attention à la scène où le roi (Jean Marais) lit à sa fille (Catherine Deneuve) de la « poésie du futur », dans de beaux livres reliés cuir offerts par la Fée des lilas (Delphine Seyrig). Il ne nomme pas les poètes, mais heureux hasard ! quelques jours plus tard, ma petite Alice de 4 ans découvre à la Bibliothèque Multiculturelle de Laval, bien en vue sur le dessus d'un rayonnage, le livre du film. On l'a emprunté et on y a trouvé les deux poèmes du futur (j'avais deviné qu'ils étaient de Cocteau et d'Apollinaire). Voici donc l'extrait de ce beau livre rempli des images du film.

Le Roi bleu, le père de Peau d'âne, désire épouser sa fille.  
Constatant qu'elle apprécie l'art de la chanson, il décide pour la séduire  
de lui lire un poème des temps futurs :

*Écoutant ta guitare fée  
Tes objets te suivent Orphée  
Jusqu'à la forme que tu veux  
Clio du zinc  
Calliope téléphone les faits divers  
Et Uranie allume les becs de gaz  
Qui fardent les marronniers par dessous*

Dans *Ode à Picasso* de Jean Cocteau

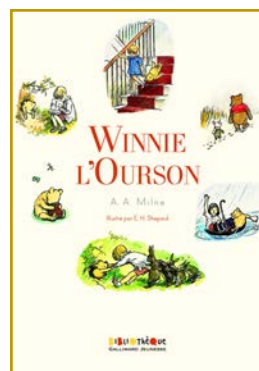
Par la suite, il va lui déclamer un autre poème qui cette fois divulgue son  
intention de l'épouser :

*L'anneau se met à l'annulaire  
Après le baiser des aveux  
Ce que nos lèvres murmurèrent  
Est dans l'anneau des annulaires  
Mets des roses dans tes cheveux*

*L'Amour*, Guillaume Apollinaire

5 • Dans *Femmes de rêve* (*Beautiful Girls*), Marty (Natalie Portman), une gamine de 13 ans, est amoureuse de son voisin William (Timothy Hutton), un pianiste dans la jeune trentaine. Il n'y a pas moins de trois références littéraires dans leurs échanges.

– *Le Magicien d'Oz* (*Wizard of Oz*), le célèbre roman pour enfants écrit par Lyman Frank Baum et publié aux États-Unis en 1900 ; dans *Femmes de rêve*, Marty dit à William que « parfois, on cherche partout ailleurs ce qui est juste devant nos yeux, comme dans *Le Magicien d'Oz* ».



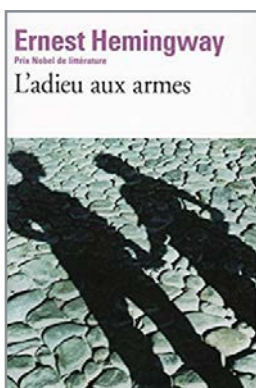
– *Le livre de Winnie l'Ourson* (*The book of Pooh*), dont le texte original d'Alan Alexander Milne a paru en 1926, avec des illustrations d'Ernest Howard Shepard, et dont la première traduction française signée Jacques Papy date de 1946 ; dans le film, William dit à Marty qu'il ne veut pas « être l'ourson dont Christopher se lasse une fois devenu grand ».



– *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; dans le film, William cite ces vers : « *Quelle est cette lueur qu'on voit par la fenêtre ? Voilà l'Orient, et Juliette est le Soleil !* » ; dans une autre scène, William est à la fenêtre et la jeune Marty est dans le jardin, d'où elle dit : « *Roméo et Juliette dyslexique* ».

6 • Le scénario de mon film suivant, *Un choix* (*The Choice*), est basé sur un roman de Nicholas Sparks, ce qui affaiblit l'improbabilité des références littéraires, mais elles m'apparaissent en soi trop intéressantes pour nous en priver, sans parler de la façon dont elles sont introduites dans les dialogues.

Le père dit à son fils : « *Le monde brise les individus. Les très doux. Les très bons. Les très braves. Et ceux qu'il ne brise pas, il les tue.* » Le fils demande si cela vient d'un prêcheur. Le père lui répond que cela vient d'un grand livre d'Hemingway.



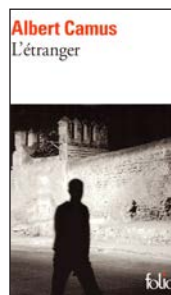
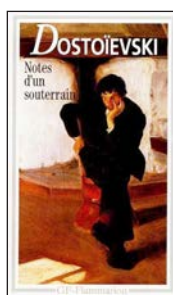
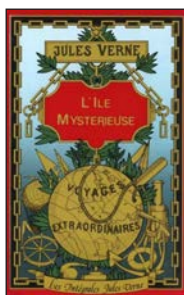
En fait, la citation (approximative dans la traduction française du film<sup>1</sup> produit par le romancier) provient de *L'Adieu aux armes* (*A Farewell to Arms*), un roman paru en 1929. À noter qu'Ernest Hemingway a reçu en 1954 un Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

<sup>1</sup> Citation complète du roman d'Hemingway : « *Le monde brise les individus et, chez beaucoup, il se forme un cal à l'endroit de la fracture ; mais ceux qui ne veulent pas se laisser briser, alors, ceux-là, le monde les tue. Il tue indifféremment les très bons et les très doux et les très braves. Si vous n'êtes pas parmi ceux-là, il vous tuera aussi, mais en ce cas il y mettra le temps.* »

7 • Le scénario du film *L'Histoire de Pi* (*L'Odysée de Pi*, en France) est basé sur le roman fantastique *Life of Pi*, écrit en anglais par le Québécois Yann Martel et traduit en français par ses parents. Un succès planétaire vendu à plus de treize millions d'exemplaires et récompensé par plusieurs prix, dont quatre Oscars pour son adaptation au cinéma réalisée par Ang Lee, sur un scénario de David Magee.

Avant son naufrage en compagnie d'un tigre, on voit le jeune Indien Piscine Molitor Patel (surnommé Pi) lire trois livres : *L'Île Mystérieuse* de Jules Verne, *Notes d'un souterrain* (ou *Carnets du sous-sol*) de Dostoïevski et *L'étranger* de Camus. Le tigre de Pi se nomme Richard Parker par erreur : c'est le nom du chasseur qui l'a capturé. C'est aussi une référence littéraire : Richard Parker est un personnage d'Edgar Allen Poe tiré de son seul roman, *Aventures d'Arthur Gordon Pym*, dont la première traduction en français a été faite par Charles Baudelaire en 1858. Un mystère plane sur ce roman paru en 1838 : il serait prémonitoire, un marin portant le nom du personnage de Poe ayant subi le même funeste sort lors d'un naufrage réel, 47 ans plus tard.

Non moins insolite est la curiosité intellectuelle de Pi, adolescent de Pondichéry, fils d'un propriétaire de zoo qui rêvait d'immigrer avec sa famille au Canada. Le roman était plus explicite à ce sujet : Pi avait un mentor.



8 • En réponse à mon appel à contributions lancé sur Facebook, Luce Pelletier a enrichi ma liste : « Il y a le point culminant du film *Oblivion* que j'ai vu dans un avion. Ça disait : *"poetry will bring you back your humanity"*, ou à peu près... tout dans le film amenait à cette réplique. » Je l'ai regardé en français. Un clone de Jack Harper (Tom Cruise), programmé pour éliminer les humains, retrouve son humanité au contact de la poésie. Dans les décombres de la bibliothèque de New York, il ramasse un recueil de poèmes dont cette strophe est répétée trois fois dans le film : « *Un homme peut-il mieux mourir face à des aléas menaçants que pour les cendres de ses ancêtres et les temples de ses dieux ?* » On voit la page du livre en anglais. Une meilleure traduction serait : « *Tôt ou tard la mort arrive à tout homme sur la Terre, et comment mourir mieux qu'en affrontant un danger terrible pour les cendres de ses pères et l'autel de ses dieux ?* » Donc, Jack va sauver l'humanité en détruisant un tétraèdre qui renferme une entité dominatrice.



Il lui dit : « *Je ne sais pas ce que vous êtes, ni d'où vous venez, mais j'ai envie de vous parler d'une de mes lectures. Une histoire qui se passe à Rome. Une ville que vous avez détruite. C'est un classique. Il y avait un gars, Horatius Coclès, qui a tenu un pont tout seul contre une armée...* »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Il s'agit du livre *Lays of Ancient Rome* de Thomas Babington Macaulay (1800-1859), poète, historien et politicien britannique. Le mythe remonte à 507 av. J.C.